

Le Principe espérance

Nous comprenons mieux sans doute maintenant le sens de la phrase de Rabbi Nahman de Braslav. Il est interdit de perdre la force de l'espérance, il est interdit de renoncer à grandir. Il faut toujours pouvoir dire : "quand je serai grand, je..."

Nous touchons là à une nouvelle définition de la vieillesse. Est vieux celui qui a perdu toute espérance. Est vieux celui qui au lieu de voir l'espérance comme une porte qui s'ouvre dans le futur la voit s'ouvrir vers le passé.

La vieillesse, c'est la nostalgie de l'espérance. C'est quand on n'a plus suffisamment de force pour dire « demain ».

L'enfance, ce sont les désirs, les angoisses, les pleurs et les rires mais c'est avant tout le rêve, le rêve sacré de grandir.

La sefira de hod, c'est l'interdiction de voler le rêve et la force d'enfance que nous avons tous porté un jour et que nous n'avons peut-être pas assez préservé. C'est ne jamais désespérer, porter cette force d'enfance. Espérance pour rendre possible la naissance et la renaissance, un seul mot en hébreu : tiqva.